

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'arganier, un ami
qui nous veut du bien

Par Kader Bakou

L'arganier est un arbre endémique du sud du Maroc et de la région de Tindouf en Algérie. L'arganier (*argania spinosa*) est une plante de la famille des sapotaceae qui pousse dans les régions de fort ensoleillement et de climat océanique. Très coriace, il peut vivre dans des sols pauvres et rocailleux et il est capable de supporter la sécheresse. Il peut aussi pousser depuis le niveau de la mer jusqu'aux environs de 1 500 m d'altitude. Il y a de nombreux anciens écrits sur cet arbre, œuvres, notamment, de Ibn Al-Baïtar au X^e siècle, El Bekri au XI^e, Al Idrissi au XII^e, Léon l'Africain au XVI^e ou du botaniste danois Schousboe aux XVIII^e siècle.

L'huile d'argane est connue et commercialisée pour ses vertus alimentaires et cosmétiques. Les feuilles de l'arganier servent de fourrage pour les dromadaires et les chèvres. Son bois très dur appelé «bois de fer», est utilisé comme combustible et pour la menuiserie. Chez Les Chleuhs au Maroc, la coutume protège cet arbre et les coupes non justifiées, sans accord préalable de l'assemblée locale, sont sanctionnées par des amendes. Mais, aujourd'hui l'arganier est menacé par le surpâturage, l'exploitation excessive de son bois et le développement des cultures maraîchères intensives.

Depuis 1998, une grande partie de l'arganaie du Maroc a été classée «réserve de biosphère» par le programme MAB (l'homme et la biosphère) de l'Unesco.

Dernier rempart contre la menace de désertification et l'érosion des sols, cet arbre pourrait devenir un allié de l'homme et de la nature dans les régions chaudes et arides et dans les déserts. Mais toutes les tentatives destinées à faire pousser cet arbre ailleurs que dans sa région «natale» se sont soldées par un échec. Selon des habitants de la région de Tindouf en Algérie, la graine (noix) de l'arganier ne germe que si elle a été broyée par un dromadaire qui, ajoutent-ils, mange le fruit, mais recrache la noix. Si c'est vrai, cela démontre l'équilibre et l'interdépendance des êtres vivants. L'existence et la survie de l'arganier est lié à celles du dromadaire.

K.B.
bakoukader@yahoo.fr

Le spectacle, ou plutôt la séance, peut durer toute une nuit, suivant un ordre immuable. Le premier moment, ouvert à tous, appelé lemserreh, est fait de chants courts et connus qui durent jusqu'au milieu de la nuit. Les plus expérimentés restent pour l'aougrouit qui se poursuit jusqu'à l'aube. Le dernier moment, Le tra se termine avec le lever du jour, en présence des véritables connaisseurs.

La troupe Izelouane d'ahellil féminin d'Adrar est, incontestablement, la découverte du 8^e Festival national de la musique diwane, qui se déroule au stade Ennasr de la ville de Béchar jusqu'au 29 mai. La troupe Izelouane, de la commune de Charouine, a offert au public un spectacle original et authentique de chants accompagnés par le gumbri et le tagr-



Photo: DR

rebt, un instrument de percussion en pierre remontant à la préhistoire. Créée en 2008, la troupe Izelouane est la première formation féminine à porter sur scène l'ahellil de Charouine. L'ahellil du Gourara est un genre poétique et musical algérien, pratiqué, notamment lors des fêtes religieuses par les Zénètes berbérophones de la région du Gourara dans

le Sahara algérien. Ses textes sont basés sur les louanges à Dieu et à son prophète Mohamed (QSSSL). Le chanteur principal se tient au milieu de la troupe en demi-cercle et qui lui donne la réplique de temps en temps, par des chants et des battements de mains. Pendant la dernière partie du chant, les choristes commencent par un murmure qui va crescendo jusqu'à

produire un ensemble puissant et cohérent. Le spectacle, ou plutôt la séance, peut durer toute une nuit, suivant un ordre immuable. Le premier moment, ouvert à tous, appelé lemserreh, est fait de chants courts et connus qui durent jusqu'au milieu de la nuit. Les plus expérimentés restent pour l'aougrouit qui se poursuit jusqu'à l'aube. Le dernier moment, le tra se termine avec le lever du jour, en présence des véritables connaisseurs. L'ahellil du Gourara a été inscrit en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, par l'Unesco. C'est surtout la troupe masculine d'ahellil de Timimoun (wilaya d'Adrar), sous la direction du maître Billal El Foulani qui est connue en Algérie et depuis peu à l'étranger.

La troupe féminine Izoulane qui a animé des soirées à Alger durant le Ramadan dernier commence à se faire mieux connaître elle-aussi.

Kader B.

À propos de divagations sur Tahar Djaout et Ruptures

Dans un article qui traficotait entre la réalité et la fiction, Ahmed Cheniki ose publier le «scoop» suivant : Tahar Djaout, qu'il aurait rencontré avenue Pasteur à Alger, lui aurait confié qu'il regrettait l'expérience de *Ruptures* et qu'il envisageait d'y mettre fin. Il écrit ceci : «Je ne sais comment je l'ai interrogé sur son dernier roman et sur notre rencontre, avenue Pasteur, quelques jours avant son assassinat, où il m'avait confié ses angoisses, ses peurs, sa déception à propos de l'expérience de *Ruptures* qu'il envisageait d'abandonner.»

Evidemment, Cheniki va répondre logiquement que c'est de l'imaginaire. Une invention, quoi ! Mais l'ambiguïté persiste tout de même et il nous faut la lever.

L'imaginaire a bon dos. On attaque des personnes et des expériences humaines dramatiques, et puis, on rétorque benoîtement : ce n'est que de l'imaginaire. Il faut prendre le risque d'écrire, à ce moment-là, des romans.

Ayant eu cet échange réel ou imaginaire avec un homme qui n'est plus de ce monde, et sans témoin réel ou imaginaire, ni preuve écrite imaginaire ou réelle, et qui plus est le révélant 21 ans après, Ahmed Cheniki peut raconter n'importe quoi. Et il raconte n'importe quoi !

Ce genre de délire ne mériterait pas de réponse, s'il n'impliquait une façon surnoise de remettre en cause l'expérience de *Ruptures*. Ahmed Cheniki n'est pas le seul à s'adonner à cette éprouvante mission de ternir un journal mort depuis longtemps. D'autres aussi ont essayé de salir *Ruptures* en lui déniaient le droit d'être un journal d'opi-

nion et de choisir son camp sous prétexte de professionnalisme journalistique. Rien que ça ! Réel ou imaginaire, il n'est pas difficile de démontrer que c'est un mensonge absolu et éhonté.

Les proches de Djaout, notamment ceux qui ont partagé avec lui, l'expérience d'*Algérie Actualité*, savent très bien que si Djaout avait une confiance à faire, aussi anodine soit-elle, dans la réalité ou l'imaginaire, ce ne serait pas à Ahmed Cheniki qu'il la ferait. Certes, il est facile d'ajuster ses rapports avec les disparus comme on retoucherait une photo mais il aurait mieux peut-être valu attendre la disparition de tous les témoins.

Comme ceux, par exemple, qui avaient assisté à cette conférence au Centre culturel italien où Ahmed Cheniki, faisant son intéressant comme d'habitude, avait violemment attaqué Djaout qui confia, lui le non-violent, à un de ses amis : «Je n'avais jamais ressenti le besoin de mettre mon poing sur la figure de quelqu'un, sauf cette fois-ci !» Réelle ou imaginaire, cette assertion selon laquelle Tahar Djaout avait été déçu par l'expérience de *Ruptures* et songeait à en partir ne tient pas la route.

Parce que, bonne ou mauvaise, l'expérience de *Ruptures*, c'était aussi celle de Tahar Djaout et en être déçu cela équivalait à être déçu par soi-même, ce que l'on fait, et ce que l'on projette. Depuis le début, l'expérience de *Ruptures* a été menée dans la confiance les uns dans les autres.

Si Tahar Djaout avait quoi que ce soit à reprocher à l'expérience, il l'aurait d'abord dit aux personnes avec qui il la menait. Des réunions se tenaient régulièrement pour corriger ce qui n'allait

pas dans l'esprit de collégialité qui a présidé à la naissance même de l'hebdomadaire. Ceux qui le connaissent bien pour l'avoir côtoyé dans d'autres aventures journalistiques ou littéraires et intellectuelles savent très bien que Tahar Djaout ne s'était jamais, de sa carrière, impliqué comme à *Ruptures*, qu'il a entrepris avec un enthousiasme que l'homme réservé que nous connaissons semblait incapable de manifester. Et pourtant ! Il est allé même jusqu'à balayer, avec des confrères, les locaux du journal tant il se sentait enfin chez lui ! Et puis comment douter d'un engagement qui s'est matérialisé d'abord par une participation financière, Tahar Djaout était pour la première fois de sa vie associé dans une entreprise. Rappelons qu'il était pour un tiers le propriétaire associé de *Ruptures*. De plus, pour s'engager dans *Ruptures*, il avait décliné des offres alléchantes qui lui ont été faites par des camarades qui sont encore vivants et qui peuvent en témoigner. A *Ruptures*, il avait choisi l'équipe, qui l'a choisi aussi, la ligne éditoriale, et tout

ce qui fait l'aventure collective. A lire ses éditoriaux et ses chroniques, jusqu'au dernier paru la veille de son assassinat, on ne sent pas le tiédissement de son engagement. Et encore moins la déception qu'invente Cheniki.

Ce genre d'assertions, qui oscillent confortablement entre la réalité et l'imaginaire, vise, on le comprend, à afficher une certaine familiarité avec Djaout. Le lecteur ne retiendra que deux choses, imaginaires les deux mais trop sournoisement amalgamées avec la réalité pour en revêtir l'allure : 1) Djaout était déçu par *Ruptures* et pensait à quitter le journal. 2) Il n'avait qu'un seul ami à qui il pouvait confier ce terrible désenchantement : Ahmed Cheniki.

Nous répondons : 1) Faux ! 2) Faux ! Aujourd'hui 26 mai, 21^e anniversaire de l'attentat contre Tahar Djaout, il y a sans doute mieux à faire que de devoir répondre à des allégations aussi indélébiles.

Abdelkrim Djaad,
Arezki Metref,
Nadjib Stambouli

Réponse

Je maintiens ce que j'ai écrit : c'est vrai, Tahar Djaout m'a bien confié qu'il se trouvait à l'étroit à *Ruptures* et qu'il avait l'intention d'arrêter cette expérience. Est-ce diminuer la valeur de l'équipe de *Ruptures* que de rapporter ce type d'informations ? Je ne pourrais pas dire davantage sinon je tomberais dans les mêmes travers que mes contempteurs. Par respect à la mémoire des morts, je préfère ne pas m'appesantir davantage. Le mieux, c'est de ne pas soulever le couvercle. Si on le soulevait, beaucoup chercheraient des lieux où se cacher...

Ahmed Cheniki

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS DE ANNABA
Lundi 26 mai à 17h : Projection du film *Palme* (Suède) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Lundi 26 mai à 19h et mardi 27 mai à 19h : Spectacle du Bollywood Masala Orchestra-Spirit of India (Inde). Prix du billet : 1 200 DA. Vente des billets au Centre de documentation de l'AARC, au niveau 108 de Riadh El-Feth (de 10h à 17h).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER- CENTRE)

Mardi 27 mai à 18h : Conférence «Les origines des Touareg, archéologie, histoire et mythes» par Malika Hachid, préhistorienne.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Lundi 26 mai à 19h : Concert de musique classique par le trio Hakkila-Helasvuos-Kartunen (Finlande) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhoul et enyouchef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 31 mai 2014, sauf les dimanches : Projection du film *Mascarades* de Lyes Salem, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h. Le 29 mai 2014 : 1 séance à 14h.

Jeudi 29 mai à 18h00 : Pièce théâtrale *Wash n'semih ?* de Lydia Larini.

Vendredi 30 mai à 10h : Pièce

théâtrale *Les amis de la vie*, de l'association culturelle El Ichrak — Djelfa. Mise en scène Ketcha Madani, durée 45mn, destinée aux enfants entre 08 et 14 ans.

Vendredi 30 mai à 16h : Pièce théâtrale *El Michnaga* de l'association El Asala wel takafa d'Oum-El-Bouaghi, réalisation et mise en scène Bouhaik Abdelhamid.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 30 mai à 15h : Pièce théâtrale *Les amis de la vie*, de l'association culturelle El Ichrak — Djelfa. Mise en scène Ketcha Madani, durée 45mn, destinée aux enfants entre 8 et 14 ans.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-

SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 30 mai à 15h : Spectacle de magie avec Tazi Abdelghani.

Jusqu'au 30 mai : Exposition d'arts plastiques à l'occasion de la Journée nationale de l'étudiant, avec les élèves de l'Ecole régionale des beaux-arts, Tipasa, et les élèves de l'atelier Artiste Mellani.

Samedi 31 mai à 15h : Pièce théâtrale *El Michnaga* de l'association El Asala wel takafa d'Oum El-Bouaghi, réalisation et mise en scène Bouhaik Abdelhamid.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AIN BENIAN, ALGER)

Jusqu'au 29 mai : A l'occasion de la Journée de l'étudiant, exposition de livres, en collaboration avec la maison d'édition Synopsis.